

GUÉRISON DUE A LA BONNE STE. ANNE.

*Hoire, amour, reconnaissance à la Grande
Thaumaturge du Canada !*

Révérènd Monsieur,

Comment vous peindre les mille sensations de mon àme !

Que Jésus est bon !... Que la tendre mère de l'Immaculée Marie est puissante !

Samedi, je laissais Ottawa avec ma belle-sœur, pauvre jeune femme, infirme d'une jambe depuis vingt-et-un mois. Pour marcher dans sa maison il lui fallait une béquille ; elle ne descendait les escaliers qu'assise ; dans les rues une personne devait la soutenir.... Hier, après la bénédiction du Très-Saint Sacrement je l'ai conduite au pied de l'autel afin de vénérer les reliques de Celle que le désespéré n'invoque jamais en vain...

Ayant satisfait sa dévotion, la chère malade ne voulait pas reprendre sa béquille dont elle avait intention de faire cadeau à la Bonne Ste. Anne ! Avec quelle confiance ne la lui offrit-elle pas !

Du haut de la nef jusqu'au bas de l'escalier extérieur elle marcha !... Oh ! Monsieur, oui, elle marcha, se soutenant sur mon bras, il est vrai, mais aussi, se servant cette fois de cette jambe inerte depuis vingt-et-un mois... Aujourd'hui, non seulement elle se porte sur sa jambe, mais elle marche seule, sans canne, sans chaise, sans aide quelconque. Enfin, mon Révèrend Père, ce matin ma chère belle-sœur a descendu, seule, debout, un escalier de douze marches.